

« DANS LA RUE... ! »

Cela fait déjà pas mal de temps que cette expression banale et banalisée dans le monde des sports de combat, arts martiaux et surtout des méthodes de défense personnelle est érigée en vérité absolue. La rue, cet univers hostile, dangereux, objet de tous les fantasmes des amateurs de self défense est devenue, par analogie « la jungle ».

A en croire nombre de certains « spécialistes », la rue est ou à toujours été, le symbole d'une société en pleine déliquescence où le danger rôde à chaque pas. Chaque personne que nous croisons serait donc un danger potentiel. Chaque trottoir, porte cochère, angle, coin, escalier, un piège pour le citoyen lambda qui croit naïvement que l'espace public est un lieu de liberté où il pourrait faire bon flâner. Naïfs que nous sommes. Non ! La rue c'est l'enfer.

Ce message martelé et propice à entretenir une vision quasi apocalyptique de notre société, de notre quotidien, vise en fait à développer un sentiment paranoïaque d'insécurité déjà installé par les médias qui martèlent ce message sans retenue jusqu'au plus profond de nos campagnes. Certes, le monde extérieur n'est pas tout rose.

Certes, les agressions sont une réalité qui peut concerner tout le monde et chacun à un moment ou un autre, surtout en milieu urbain ou périurbain. Les occasions ne manquent pas : Vol à l'arraché, agression au distributeur de billets, dispute pour un problème de stationnement, de file d'attente au supermarché... Regard de travers, expression malheureuse ou mal interprétée. Réaction à une incivilité, jalousie, méchanceté, violence gratuite....Bref, la liste serait longue mais pour autant doit-on s'enfermer dans une logique de défiance et d'enfermement autour d'une logique de réponse à la violence par la violence, supposant presque toujours que chaque acte d'agression est ultime et met en jeu notre vie ?

Si se défendre est légitime et prévu par la loi (article 122-5 du code pénal et suivant), n'oublions pas que le texte s'accompagne de mesures limitatives et notamment la proportionnalité, la nécessité et la simultanéité de l'acte commis. N'omettons pas de marteler ce message que, si sur le plan de l'éthique personnelle, certains pensent qu'il vaut mieux « *faire le boucher que le veau* », ou encore, selon la règle du « 6 / 12 », c'est-à-dire « *qu'il vaut mieux être jugé par 12 jurés d'assises que porté par 6 amis dans son cercueil* »...celui-ci ne peut être en aucun cas relayé par des enseignants, formateurs, éducateurs responsables que nous devons être.

Que la panoplie situationnelle des types d'agression est vaste, tout autant que les niveaux de réponse à y apporter. De la fuite en passant par le dialogue, le désamorçage, le désengagement, ou la réponse physique, à mains nues ou avec tous objets, moyens et renforts à disposition, la panoplie est sans limite autre que celle de notre capacité à gérer un évènement d'intensité variable, prévisible ou non.

Enfin, pour ceux qui l'ignoreraient, j'indique que, contrairement aux fantasmes des uns et des autres, la réalité de la violence quotidienne s'exerce bien plus souvent (les statistiques ne manquent pas), au domicile, en famille ou entre amis, sur le lieu de travail et dans de nombreux endroits autres que « la rue ».

Quant aux agressions à l'arme blanche ou objets contondants de toutes sortes, elles sont rares et surviennent souvent inopinément, lors d'une crise non préméditée (arme de circonstance).

Enfin, et pour les cas les plus extrêmes, je rappelle que la France, pour prendre cet exemple, n'est que le 25^{ème} Etat au monde dans le classement des violences avec armes à feu, loin derrière des pays comme le Brésil ou les Etats-Unis et que, de manière générale et vérifiée, c'est dans les pays où le droit de posséder une arme est le plus libéral que le nombre de morts par armes et feu est le plus important.

CQFD !

Bonne réflexion

Christian PANATTONI